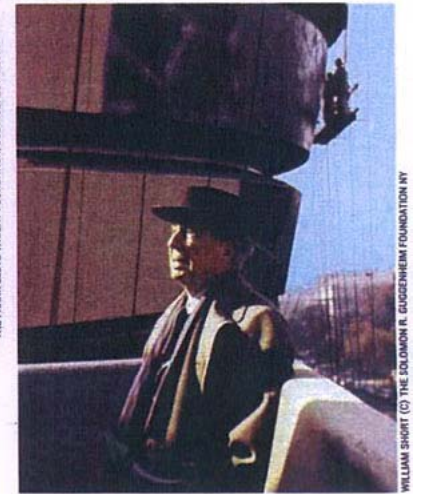


2009 THE FRANK LLOYD WRIGHT FOUNDATION SCOTTSDALE, AZ
Temple de l'Unité, Oak Park, Illinois, 1905-1908



WILLIAM SHORT (C) THE SOLOMON R. GUGGENHEIM FOUNDATION NY
Frank Lloyd Wright en 1959 durant la construction du musée Guggenheim à New York.

Frank Lloyd Wright s'expose chez lui

Pour son cinquantième anniversaire, le musée Guggenheim célèbre son architecte qui a dominé la scène américaine de la première moitié du XX^e siècle. Hommage à un visionnaire.

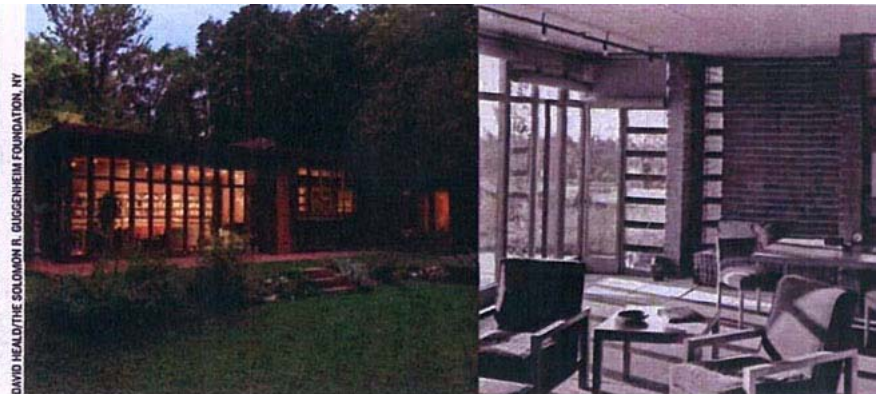
Pourquoi croyez-vous que les murs du musée Solomon R. Guggenheim (photo ci-dessus) sont légèrement inclinés vers l'extérieur ? Parce que le fondateur et son architecte pensent que des tableaux accrochés à des murs s'inclinant légèrement vers l'arrière peuvent être vus sous une meilleure perspective, mieux que s'ils étaient placés droits comme des piquets. Ceci est la caractéristique principale de notre bâtiment et c'est en s'appuyant sur cette hypothèse que le musée est construit. Cette idée est nouvelle mais elle est juste et crée un précédent de grande valeur. » Nous sommes en 1959. Telle est la réponse de la direction du musée aux critiques qui accompagnent son



DAVID HEALD THE SOLOMON R. GUGGENHEIM FOUNDATION, NY
Vue intérieure du théâtre de Hillside à Taliesin III, Spring Green, Wisconsin, en 1952, où l'on remarque le rideau présente à l'exposition.

inauguration et qui valent à Frank Lloyd Wright le surnom de Frank Lloyd Wrong ! « Les avis étaient partagés mais, chose indiscutable, Wright avait réinventé l'art du musée », note Richard Armstrong, directeur du musée et de la Fondation Guggenheim. Et tordu le cou aux habitudes. Le public est coutumier des planchers traditionnels ? Il leur préfère les rampes. Le public a appris les longues galeries, la hiérarchie des étages et les allers-retours ? Il lui offre une spirale ascendante et une visite linéaire. Mais ni Solomon R. Guggenheim, disparu en 1949, ni Frank Lloyd Wright, décédé en avril 1959, six mois avant l'inauguration du musée, ne purent mesurer la portée de leur œuvre. Et,

ironie du sort, c'est à New York, objet de ses plus vives diatribes, que Wright réalise ce chef-d'œuvre urbain. Tout au long de sa carrière, l'architecte ferraille contre le tandem urbanisation-densité qui, selon lui, favorisait les injustices sociales. « La ville est-elle un triomphe naturel de l'instinct de troupeau sur l'humanité ? Est-elle donc un mal nécessaire et passager, un dernier vestige des commencements de l'humanité qui va disparaître à mesure qu'elle grandit ? » écrivait-il en 1931. Pour lui, architecture et nature ne font qu'un. Un principe qu'il applique à l'orée du XX^e siècle. Entre 1900 et 1911, il imagine ce que l'on appela plus tard les *Prairie Houses*. Ces maisons basses et paisibles aux toits en pente douce qui se lovent tels des caméléons dans les grandes étendues du Midwest, font la révolution. Wright est un non-conformiste élevé « avec du pain



DAVID HEAD OF THE SOLOMON R. GUGGENHEIM FOUNDATION, NY

dessin à l'encre en perspective et photo d'intérieur.

Maison d'Herbert et Katherine Jacobs, Madison, Wisconsin, 1936-1937 vue de l'extérieur et de l'intérieur



2009 THE FRANK LLOYD WRIGHT FOUNDATION NY

Bâtiment administratif de la Larkin Company aujourd'hui détruit, Buffalo, Etat de New York, 1902-1906 photo d'extérieur et gravure de la salle d'audience.

Grabam, du porridge et de la religion ». Né dans le Wisconsin dans une famille d'unitariens convaincus, rompu dès l'adolescence aux travaux de la ferme, il mêle à un humanisme fervent une insoumission légendaire. Tant dans sa vie privée que professionnelle. Wright déconstruit les blocs, ouvre les angles et repense les murs extérieurs qui deviennent de simples parois sans fonction de support. Seule la structure intérieure doit donner forme au bâtiment. Le Guggenheim n'en est-il pas le plus bel exemple ? « Plus qu'une rétrospective au sens classique, l'exposition que nous avons intitulée "From Within Outward" met en lumière la manière dont l'espace intérieur d'un bâtiment peut transformer notre manière de vivre et, au-delà de cela, notre vision esthétique. Nous avons mis en avant également la pluralité des projets de Wright et les solutions

qu'il choisit pour leur réalisation », note Phil Allsopp, président directeur général de la Fondation Frank Lloyd Wright, à laquelle on doit une grande partie des prêts. Entre la révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle et l'ère des missiles, Wright construisit plus de 400 bâtiments et en dessina le double. En présentant 64 projets, cette exposition couvre tout le spectre architectural de ce dandy boulimique : résidences privées, entreprises, édifices religieux et

civils sans oublier les mégasstructures urbaines qui ne virent pas le jour. Sont mis en scène 200 dessins originaux dont certains sont présentés pour la première fois. L'exposition est émaillée d'animations et de maquettes qui décortiquent les mécanismes chers à Wright : des techniques de construction à l'articulation des espaces. On découvre ainsi une version éclatée de la maison usonienne (de « usonie », mot forgé par Samuel Butler pour définir l'Amérique idéale) d'Herbert et Katherine Jacobs, repaire d'innovations pour la vie domestique ; une image inversée du Temple de l'Unité, forteresse baignée dans une lumière zénithale ; une coupe de la synagogue Beth Sholom, météore tombé sur les hauteurs d'Elkins Park. Composé sur une géométrie circulaire, le Gordon Strong Automobile Objective and Planetarium, lieu récréatif pour les automobilistes, n'est-il pas le précurseur du Guggenheim ? Ce complexe dont on décèle ici la modernité resta à l'état de projet, tout comme The Greater Bagdad ou The Living City, deux unités urbaines qu'il échaffauda quelques années avant sa mort. Mais

la pépite de l'exposition n'est-elle pas la maquette de Taliesin (front resplendissant, en gallois) ? C'est sur la terre de ses ancêtres, à Spring Green, dans le Wisconsin, qu'il passa la majeure partie de sa vie et fonda un complexe architectural qui abritait en premier lieu habitation et atelier. Suite à deux incendies, il reconstruisit Taliesin tel un Titan, en 1914 puis en 1925, développa les infrastructures avant de fonder une communauté en 1932 où il fit régner une autarcie culturelle, économique et sociale. Afin d'éclairer l'évolution de ce lieu dédié à la nature et au travail, le Situ Studio de Brooklyn a enrichi sa maquette d'une projection vidéo. C'est à Taliesin que mourut ce petit-fils de pionnier gallois. Le jour de son enterrement, un prêtre unitarien lut le texte d'Emerson qu'il préférerait. « Celui qui veut être un homme doit être un non-conformiste. Rien n'est plus sacré en dernier ressort que l'intégrité de son propre esprit. » ■

Frank Lloyd Wright « From Within Outward », Solomon R. Guggenheim Museum, 1071 Fifth Avenue, New York. Jusqu'au 23 août
A lire : Wright, 1943-1959, l'œuvre complète, tome 3, de Bruce Brooks Pfeiffer, Taschen 584 p., 150 €.

Frank Lloyd Wright (1867-1959) en 10 œuvres

1905-1908. Temple de l'Unité à Oak Park, Illinois.
1911. Début de la construction du complexe Taliesin près de Spring Green, Wisconsin, transformé en 1914 et en 1925 suite à

deux incendies.
1915-1922. Imperial Hotel de Tokyo au Japon.
1924-1925. Gordon Strong Automobile Objective and Planetarium (non réalisé)
1935-1939. Maison d'Ed-

gar J. Kaufmann, dite « Maison sur la cascade », Mill Run, Pennsylvanie.
1936-1937. Première maison pour Herbert Jacobs, Madison, Wisconsin
1954-1959. Synagogue

Beth Sholom, Elkins Park, Pennsylvanie.
1943-1959. Musée Guggenheim, New York.
1957. The Greater Bagdad (non réalisé).
1958. The Living City (non réalisé).

■ PAR PAULINE SIMONS